


art press

JANVIER 2013 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

LEWIS BALTZ INTERVIEW
WESLEY MEURIS ETEL ADNAN
BLACK METAL ET ARTS PLASTIQUES
DANSE LES GENS D'UTERPAN
COMPAGNIE ADRIEN M/CLAIRE B
EUGENIO BARBA ET L'ODIN TEATRET
CATHERINE ROBBE-GRILLET P. FOREST



ANOTHER
WORLD IS
POSSIBLE

396

CAN 11,25 \$CA - USA 11,50 \$US
DOM 7,80 € - PORT. CONT 8 €
BEL, ESP, ITA 7,80 € - GR 8,80 €
CH 13,30 FS - MAROC 7,7 MAD

M 08242 - 396 - F: 6,80 €



PARIS

Mario Benjamin

Maison Revue Noire / 14 novembre - 23 février 2013

Mario Benjamin, le moins haïtien de tous les artistes haïtiens, édifie depuis près de 30 ans son œuvre psychotique sur les cataclysmes du moi. Bourreau du silence et des nuits de la raison, ce dandy magnifique véhicule son art d'illumination des fantômes qui nous gouvernent, de chambres noires en chambres fortes, et de maisons en cliniques, dans un exil volontaire au sein de sa propre prison antillaise. La monographie secrète des éditions Revue Noire rappelle à propos le caractère irréductible de ce diamant noir. Comme Steve McQueen, le vidéaste et réalisateur anglais – originaire de la Grenade –, qui s'attache à la respiration limite des corps, Benjamin revendique la même hallucination famélique du sang et des meurtrissures que celles du film *Hunger*. Délaissant ses récentes installations spectaculaires, l'artiste caribéen peint aujourd'hui des toiles phosphorescentes de faux autoportraits irradiés, où la figure se désintègre dans une épure de traits sanglants, où la peau mue en lucioles jaunes sous la puissance d'une âme absente, rongée par la schizophrénie du monde. Devant ce mural de regard et de chair abolis, on songe pêle-mêle à l'effacement dans la nuit des derniers Caravage ou à Steve McQueen touchant du doigt l'œil rouge de Charlotte Rampling. Si ce n'est que cette tension entre apparition et disparition, vivant et mort, organique et décoratif, brûle l'espace en incendiant les territoires basculés de l'autre côté de l'existence. Haïti est un dieu sauvage, et Mario Benjamin demeure son prophète.

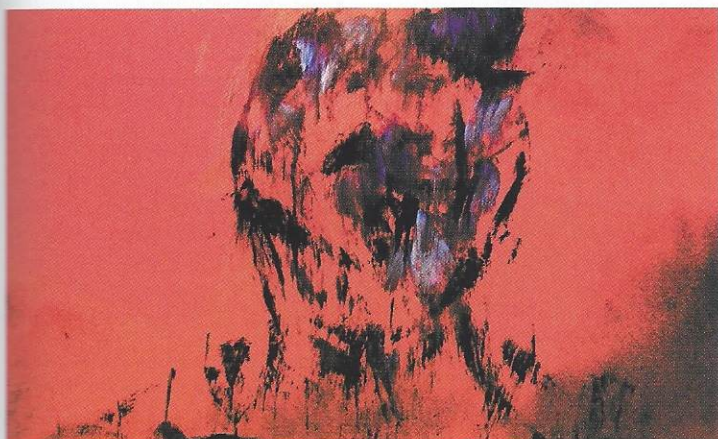
Emmanuel Daydé

Un livre bilingue publié aux éditions Revue Noire accompagne l'exposition. Il s'intitule *La Chambre de Mario Benjamin*. (Textes de J.L. Pivin, P. Martin Saint Leon, S. Njami.)

Mario Benjamin, the least Haitian of Haitian artists, has been developing his psychotic body of work about the cataclysm of the self for going on thirty years. Slayer of silence and of the nights of reason, this magnificent dandy practices an art that illuminates the ghosts that govern us, from camera obscuras to strongrooms, and from houses to clinics, in a voluntary exile within his own West Indian house. The secret monograph by the Revue Noire publishing house is issuing a timely reminder of the irreducibility of this black diamond. Like the English video artist and maker of the film *Hunger*, Steve McQueen, whose roots are in Grenada, and who focuses on the limits of the body and its respiration, Benjamin asserts a famished hallucination of the blood and wounds. Leaving behind his recent spectacular installations, Benjamin is now painting phosphorescent canvases, false radiated self-portraits, in which the figure disintegrate in a bare composition of bloody lines, in which the skin is sloughed off and becomes yellow fireflies under the power of an absent soul, gnawed by the world's schizophrénia. Facing this mural of the abolished gaze and flesh, one thinks, perhaps of those late Caravaggios disappearing into the darkness, or of Steve McQueen touching Charlotte Rampling's red eye. Were it not for this tension between appearance and disappearance, living and dead, organic and decorative, space burns, burning up territories that have switched to the other side of existence. Haiti is a savage god, and Mario Benjamin remains its prophet.

Emmanuel Daydé

Translation, C. Penwarden



PARIS

Zaven Paré

Galerie Charlot / 20 octobre - 17 novembre 2012

Avec Zaven Paré, tout commence par le dessin. Artiste et chercheur, il aime concilier la simplicité et la complexité, le *High Tech* et le *Low Tech*. Face à ses œuvres, comme devant celles de son ami Kenji Yanobe, on pense à Jules Verne. Ses machines oscillent entre la marionnette, l'automate, le robot, elles donnent l'impression d'être des prototypes de prototypes, des projets en cours qui ne sont pas forcément destinés à une forme d'achèvement – c'est la recherche qui compte, le process.

Zaven Paré s'intéresse à la limite entre la machine et l'humain, il travaille sur l'anthropomorphisme des robots, ce qui le pousse à expérimenter l'expression de l'impatience d'un robot à un million de dollars animé par une cinquantaine de moteurs. C'est aussi ce qui le conduit à la théorie de l'*Uncanny Valley* (vallée de l'inquiétante étrangeté) développée par le roboticien Masashiro Mori en 1970 (1). Cette théorie porte sur la limite inframince entre l'empathie et le dégoût que nous inspirent les créatures artificielles quand elles atteignent un haut degré de ressemblance avec l'humain.

On peut voir l'exposition comme une installation globale, un panorama sur une dizaine d'années, même si chaque pièce à son autonomie : « tracer le chemin à rebours de mon parcours est comme traverser une forêt cybernétique qui serait plantée des arbres mécaniques de Nicolas Schöffer et de Jean Tinguely », dit Zaven Paré. Il explore la conception de la technique proposée par Bruno Latour : « "technique" ne désigne pas un objet mais une différence, une exploration toute nouvelle de l'être-en-tant-qu'autre, une nouvelle déclinaison de l'altérité (2) ».

Raphael Cuir

(1) voir *art press* 2, n° 25, *Cyborg*(2) *Enquête sur les modes d'existence, une Anthropologie des modernes*, La Découverte, 2012.

With Zaven Paré everything begins with drawing. As an artist and researcher, he likes to balance complexity and simplicity, hi-tech and lo-tech. When viewing his works, or those of his friend Kenji Yanobe, we may think of Jules Verne. The status of his machines oscillates between puppet, automaton, and robot. They give the impression of being prototypes of prototypes, projects in progress that are not ne-



cessarily destined for some form of completion: it's the research that counts, the process.

Zaven Paré is interested in the limit between the machine and the human. He works on the anthropomorphism of robots, which impels him to experiment with the expression of impatience in a million-dollar robot animated by some fifty motors, and also to explore the theory of "the uncanny valley" developed by the roboticist Masashiro Mori in 1970.(1) This theory concerns the infra-thin line between the empathy and disgust inspired in us by artificial creatures when they attain a high level of resemblance to the human.

This exhibition can be viewed as one big installation, a panorama covering some ten or so years, even if each piece has its own autonomy: "tracing the path back through my career is like walking through a cybernetic forest planted with mechanical trees by Nicolas Schöffer and Jean Tinguely," says Paré. He explores the conception of technology proposed by Bruno Latour: "'technique' does not designate an object but a difference, a totally new exploration of being-as-other, a new version of alterity."(2)

Raphael Cuir

Translation, C. Penwarden

(1) See *art press* 2, no. 25, *Cyborg*(2) *Enquête sur les modes d'existence, une Anthropologie des modernes*, La Découverte, 2012.